

## PLANÈTE – BIODIVERSITÉ

La population de poissons migrateurs dans le monde s'est effondrée depuis 1970

Une vaste étude constate que la population de ces espèces qui évoluent des eaux douces aux eaux salées a baissé de 76 % entre 1970 et 2016, à cause de la perte d'habitat, la pollution ou la surpêche.

Par [Emilie Echaroux](#) Publié le 28 juillet 2020 à 01h13 - Mis à jour le 28 juillet 2020 à 15h16

Temps de Lecture 5 min.

Article réservé aux abonnés

C'est une première.

Aucun rapport mondial ne s'était intéressé de manière aussi complète au statut des poissons migrateurs. Quinze organisations, dont la World Fish Migration Foundation, l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN), WWF et la Société zoologique de Londres (ZSL), se sont regroupées pour alerter sur les impacts négatifs qu'ont les activités anthropiques sur ces populations.

Dans un [rapport conjoint, publié mardi 28 juillet](#), elles font le constat d'un fort déclin du nombre de poissons migrateurs dans le monde, ces espèces qui évoluent des eaux douces aux eaux salées et vice-versa, ou seulement en eau douce d'un bout à l'autre d'un cours d'eau.

Le rapport révèle que, entre 1970 et 2016, la population de poissons migrateurs a baissé de 76 %, soit un déclin de 3 % par an. « *C'est une réelle préoccupation pour nous, mais aussi pour les millions de personnes qui dépendent du poisson, notamment pour se nourrir* », s'alarme Herman

Wanningen, fondateur de la World Fish Migration Foundation. Cette situation inquiète les scientifiques à l'origine de l'étude. D'autant plus que le manque de données dans certaines régions induit une sous-estimation du vrai déclin des populations de poissons migrateurs.

« *On pense que les poissons migrateurs courent un danger encore plus grand, car beaucoup d'informations manquent dans les régions tropicales (Amérique du Sud, Afrique, Asie et Océanie)* », explique

Stefanie Deinet, chercheuse à la ZSL et auteure principale du rapport.

### **Lire aussi Une espèce de poissons d'eau douce sur cinq menacée en France**

Les menaces qui pèsent sur les poissons migrateurs, détaillées au fil de ce rapport, seraient plus nombreuses que celles qui touchent les autres groupes de poissons. « *Comme ce sont des poissons qui évoluent dans différents milieux, c'est double peine pour eux. Ils cumulent à la fois les menaces en eau douce et en milieu marin* », explique Florian Kirchner, chargé de programme « espèces » au sein du comité français de l'UICN.

Le rapport affirme que la dégradation, l'altération et la perte d'habitat représentent environ la moitié des menaces pesant sur les poissons migrateurs, tandis que la surexploitation en représente un tiers.

Chaque année, ce sont près de 180 millions de tonnes de poissons qui sont produites. « *La surpêche touche massivement les populations piscicoles marines.*

*Mais, dans certaines rivières, des poissons ont été pêchés à tel point qu'ils ont disparu, à l'instar de l'[anguille européenne](#)* », explique M. Kirchner.

### **Restaurer la libre circulation des cours d'eau**

D'autres facteurs menacent ces espèces et leur écosystème, selon Bénédicte Valadou, chef de projet « Outre-mer et espèces amphihalines » au sein de l'Office français de la biodiversité (OFB).

« *Parmi eux on retrouve la pêche récréative, le braconnage, les pressions chimiques que peuvent entraîner les pesticides qui se retrouvent dans les cours d'eau ou encore les pollutions agricoles* », explique-t-elle. L'*Allotoca maculata*, par exemple, est à la fois menacée par la

fragmentation de son territoire et par les pollutions agricoles environnantes. Cette espèce endémique du lac de Magdalena, au Mexique, dans l'Etat de Jalisco, mesurant en moyenne

27 millimètres et reconnaissable à la tache noire à la base de ses nageoires, est en danger critique d'extinction. « *Il n'en reste plus que 150 aujourd'hui. Elles vivent dans un réservoir à côté d'une*

*exploitation agricole qui pollue les eaux dans lesquelles elles évoluent* », explique William Darwall, chef de l'unité de la biodiversité des eaux douces au sein de l'UICN.

Parmi les 247 espèces étudiées dans le cadre de ce rapport, plus de la moitié (56 %) sont en déclin,

tandis que 43 % ont vu leur population augmenter – c’est le cas par exemple de la truite fardée, qui a repeuplé les eaux du parc de Yellowstone, aux Etats-Unis, après la mise en place d’une gestion spécifique. La majorité des tendances établies par le rapport se situe aux extrêmes. Par exemple, les populations qui sont affectées par des menaces tout au long de leur route migratoire affichent un déclin moyen de 94 %. C’est le cas de l’esturgeon, dont la population a diminué de 91 % en moyenne entre 1970 et 2016. Comme les esturgeons sont anadromes, c’est-à-dire qu’ils fraient en amont et se nourrissent dans les deltas fluviaux, ils sont vulnérables à toute modification du débit fluvial. La construction de barrages peut, en ce sens, bloquer leur route migratoire vers les frayères et les aires d’alimentation. Cette espèce est donc particulièrement menacée par le million de barrages qui traversent les cours d’eau européens.

### **Lire aussi [Les exportations de poissons pèsent plus que la viande, le tabac, le riz et le sucre réunis](#)**

C’est d’ailleurs en Europe que le déclin des populations de poissons migrateurs est le plus important. Entre 1970 et 2016, elles ont chuté de 96 %. Un constat que William Darwall explique par le nombre « effrayant » d’ouvrages présents sur les cours d’eau en Europe. « *Les rivières sont comme les artères du cœur de notre planète. Mettre des barrières sur ces rivières, c’est empêcher le sang de pulser et, dans le cas des rivières, c’est empêcher la bonne circulation des eaux. En quelque sorte, mettre des obstacles sur les cours d’eau, c’est tuer la Terre* », métaphorise-t-il. Ces barrages constituent également un obstacle à l’accomplissement du cycle biologique des espèces migratrices, selon Florian Kirchner. « *Les poissons migrateurs ont besoin de se déplacer notamment pour se nourrir et se reproduire. Si leur traversée est entravée, ils ne peuvent tout simplement pas accomplir leur cycle de vie* », explique-t-il. C’est pourquoi le rapport insiste sur la nécessité de restaurer la libre circulation des cours d’eau, en assurant que 15 % des barrages en Europe sont obsolètes.

### **Des étendards de la biodiversité**

En comparaison avec l’Europe, le déclin des populations de poissons migrateurs est bien plus faible en Amérique du Nord (– 28 %). Selon le rapport, cette tendance résulte d’une gestion renforcée des poissons migrateurs. Celle-ci peut prendre différentes formes : législations encadrant les pêches, restauration des habitats, suppression des barrages, mise en place de sanctuaires de conservation ou encore protection juridique. « *Nous constatons qu’il y a une bonne réglementation de la pêche aux Etats-Unis. Cela participe à protéger les poissons migrateurs* », explique Herman Wanningen. Les populations d’espèces de poissons migrateurs qui ont fait l’objet d’une forme de gestion ont ainsi moins diminué (– 54 %) que celles qui n’ont pas été gérées (– 87 %).

Face à ce constat, les auteurs du rapport encouragent les Etats à mieux protéger les populations de poissons migrateurs sur leur territoire. « *A l’échelle politique, il faut supprimer les barrages obsolètes et trouver un mode de production d’énergie plus équilibré* », déclare Herman Wanningen, préférant que soient construits des moulins à vent plutôt que de nouveaux barrages hydroélectriques. Au sein de l’OFB, Bénédicte Valadou ajoute que la prise de conscience doit se faire à tous les niveaux. « *Une espèce ne sera vraiment protégée qu’à partir du moment où tout le monde prendra conscience que les poissons migrateurs sont les garants de la continuité écologique. Ce sont des étendards de la biodiversité. Si on arrive à sauver les migrateurs, on sauvera beaucoup de choses* », explique-t-elle.

### **Lire aussi [Derrière le label MSC, qui garantit des pratiques durables, peu de pêche artisanale](#)**

**Emilie Echaroux**